

Agnès Fornells

Née en 1974 à Béziers (Hérault, France). Elle vit et travaille à Montpellier (Hérault, France)

De l'autre côté, 2016

série de tirages photographiques, 40 x 60 cm (hors marge)

Dans sa production artistique, Agnès Fornells est soucieuse du monde qui l'entoure, attentive à ses moindres détails. La photographie et la vidéo sont au cœur de sa création, celle-ci s'élargissant plus récemment avec une pratique de la céramique. Chacune de ces pratiques explorent des thèmes liés à l'espace public et aux objets qu'on y trouve. Dans la série présentée, *De l'autre côté*, l'artiste sonde la ville de Mexico et plus précisément ses flaques d'eau. Elle photographie le reflet de bâtiments, de personnes, d'objets, des éléments connus de tous et facilement identifiables. Les photographies ont une structure différente en fonction de la taille et de la forme de la flaque, ce qui confère son caractère unique à chaque cliché de la série. En effet, le cadrage englobe en grande partie la surface humide mais laisse également présents des marqueurs tels que le goudron, la chaussure à talon noir d'une femme, la moitié d'un pneu. Le reflet du paysage urbain est visible à l'endroit tandis que les éléments environnants sont à l'envers. L'artiste nous invite à voir "De l'autre côté" de la flaque pour faire évoluer notre perception de Mexico. C'est en regardant le sol que l'animation ou le calme de la ville se découvre.



Agnès Fornells (1974)

Née en 1974 à Béziers (Hérault, France). Elle vit et travaille à Montpellier (Hérault, France)

Cagette à consignes, 2022

Céramique (faïence, grès, engobes et émaux), vernis à ongle, pailles en plastique, 25 x 36 x 70 cm. Collection de l'artiste

Connue pour ses photographies et ses vidéos, Agnès Fornells s'intéresse depuis peu à la céramique. C'est en 2018, lors d'une résidence à Artelinea (Congénies, France) qu'elle s'y exerce pour la première fois. Son intérêt se porte alors sur ce qu'elle appelle des "situations d'objets" qu'elle a photographiées dans les rues de Mexico avant de se tourner vers son environnement proche. La *Cagette à consignes* devient le témoin d'une réalité de la rue, de ces objets qui sont laissés à l'abandon après un événement. C'est ici une image de ces regroupements arrosés, avec ces bouteilles oubliées qui n'attendent qu'à être récupérées. Pourtant, l'ajout de peinture, de coulures évoque plus directement l'atelier d'artiste, comme une caisse de bouteilles de peinture laissée au sol. Agnès Fornells exprime par cette œuvre cette volonté de faire "déborder l'atelier dans la rue et que la rue entre dans l'atelier". Il existe donc une ambiguïté entre les situations d'objets présents en intérieur et celles présentes en extérieurs. La rue et l'atelier deviennent interconnectés dans sa pratique artistique, la première est pour elle une source d'inspiration et le second, un lieu de création. En reconstituant des "situations d'objets" via la céramique, l'artiste questionne notre perception du réel, des objets qui nous entourent : cette cagette est-elle véritable ou est-ce une image de la réalité ?

Agnès Fornells, *Chiffon d'atelier*, céramique (faïence, engobes et émaux), 25 x 32 x 9 cm, 2021.

Dans sa pratique de la céramique, l'artiste s'attarde sur les objets de son quotidien, notamment présents dans son atelier. Ce *chiffon d'atelier* est l'un d'entre eux. Celui-ci est caractérisé par des ondulations, comme s'il avait été laissé sur une table après utilisation. Il est d'une couleur plutôt rose sur laquelle sont présentes des tâches colorées. Ces tâches permettent d'évoquer l'usure et l'utilisation dont a pu faire l'objet ce chiffon. Cela apporte une part de réel plus prégnante. Malgré l'apparence d'un mouvement, il est figé dans la matière. Au premier regard il paraît presque réel, un vrai chiffon, comme une illusion. Une part de réel cependant relative, car le chiffon est réalisé en céramique, matériau fragile. De plus, le chiffon d'atelier d'artiste, comme il est possible de l'imaginer, est souvent sale, plein de peinture. Le choix du matériau conférant un statut de sculpture à l'œuvre permet à l'artiste de donner un caractère plus noble à celle-ci, ce qui a également pour effet de modifier la perception de cet objet, qu'est le chiffon. Au travers de ce travail, Agnès Fornells étudie une nouvelle manière de concevoir l'art, directement avec ses mains.

Dominique Gonzalez-Foerster

Née en 1965 à Strasbourg (Bas-Rhin, France). Elle vit et travaille à Paris (France)

Ann Lee in Anzen Zone, 2000

Vidéo Images de synthèse, animation virtuelle, multimédia d'un personnage de manga, 3 minutes, Collection les Abattoirs, Musée - FRAC Occitanie Toulouse

La création du personnage d'Ann Lee ne commence pas avec Dominique Gonzalez-Foerster, mais avec deux autres artistes : Philippe Parreno et Pierre Huyghe. Issu d'un catalogue de modèles de la firme graphique japonaise Kworks, un personnage attendait d'intégrer un manga, un film ou un jeu vidéo. Un tout autre destin lui a pourtant été offert. Philippe Parreno et Pierre Huyghe la libèrent de son état de léthargie en acquérant ses droits auprès de l'entreprise. Ils la nomment Ann Lee avant de lui donner vie à travers leurs vidéos. Destinée à jouer un personnage secondaire, elle devient le personnage principal d'un projet collectif, *No Ghost, Just a Shell*. Ils décident de la prêter à d'autres artistes qui vont alimenter ce personnage. L'une des premières à se l'être appropriée est Dominique Gonzalez-Foerster, avec l'œuvre *Ann Lee in Anzen Zone*. À travers ses projets, cette artiste transite entre les différents arts (cinéma, architecture, littérature) et interprète régulièrement des personnages qu'elle considère comme des apparitions (Maria Callas, Bob Dylan ...). La question du personnage lui est donc familière. Dans son œuvre, Ann Lee se dédouble, elle devient un personnage japonais qui engage une conversation avec son double international anglophone. Cette discussion prend l'aspect d'un avertissement lorsque le personnage japonais prévient son double : "Il n'y aura pas de zone de sécurité ('Anzen Zone', en japonais), vous allez disparaître de vos écrans". Sous une pluie battante, ce dialogue mélancolique questionne son propre devenir, le destin incertain du personnage, jusqu'à quand les artistes vont-ils garder Ann Lee en vie ? Par son format numérique, Ann Lee ne pourra jamais disparaître réellement, il restera toujours des traces de son existence. Cependant, son développement dans l'univers numérique dépend directement de la volonté des artistes. La réalité d'Ann Lee n'est finalement qu'une fiction qu'elle ne peut contrôler.

Edouard Boyer

Né en 1966 à Sainte-Adresse (Seine-Maritime, France). Il vit et travaille à Paris (France)

De la réalité, 2002

Sérigraphies, 175 x 119 cm, FRAC Occitanie Montpellier

Le travail d'Edouard Boyer se fonde sur le détournement de l'usage des outils de communication et de la diffusion des images dans l'espace public. L'utilisation de la publicité ou de sondages pose également la question du statut de l'artiste en tant qu'auteur, une question qui a préoccupé de nombreux artistes américains dans les années 1960-1970. L'œuvre *De la réalité* représente deux sondages réalisés par l'IFOP (Institut d'étude opinion et marketing) à la demande de l'artiste, fondés sur la satisfaction des personnes face à la réalité selon leur localisation géographique. Edouard Boyer remet ici en cause le procédé objectif du sondage par le caractère abstrait de la question et la subjectivité des réponses. En d'autres termes, il met en avant le caractère scientifique de certaines informations, qui, sorties de leur contexte, font douter de leur véracité. Les résultats de ce sondage ont été présentés dans les panneaux publicitaires Decaux de la ville de Blanc-Mesnil ainsi que dans les journaux. À travers une multiplicité de supports, l'artiste semble chercher à mettre en évidence l'absurdité de certaines campagnes d'informations.



Fabien Boitard

Né en 1973 à Blois (Loir-et-Cher, France). Il vit et travaille à Aniane (Hérault, France)

Un puissant, 2020

Huile sur toile, 132 x 106 x 4 cm, FRAC Occitanie Montpellier

Concerné par le monde dans lequel nous vivons, Fabien Boitard commente ce qu'il voit à travers des œuvres à la polysémie plastique et sémantique. *Un puissant* en est un exemple. L'artiste représente un homme d'âge mûr qui soutient le regard du spectateur. Son costume, sa montre, la position de ses mains, semblent nous indiquer qu'il s'agit d'un homme riche, avec tous les marqueurs d'une réussite sociale. Mais malgré son statut dans la société, il est voué à disparaître, comme tout être humain, il ne peut s'empêcher de vieillir. Cette idée est appuyée par une dualité dans le traitement pictural. Peints de manière réaliste, le visage de l'homme et son regard frontal attirent notre attention et viennent s'opposer à la représentation plus sommaire des mains qui semble s'estomper. La position de ces dernières marque le symbole de ce qu'il possède, de son pouvoir qui tend progressivement à s'effacer. L'argent et le pouvoir ne valent rien face à l'essence même de la vie.

Marie Legros

Née en 1963 en France. Vit et travaille à Paris (France)

Hommes puissants, 1998

Vidéo, 6 min, FRAC Occitanie Montpellier



Marie Legros travaille à partir du quotidien, des choses simples de la vie. Elle en montre une vision contradictoire et incongrue. Dans cette vidéo, intitulée *Hommes puissants*, des hommes en costume se réunissent autour d'une table avant de se mettre à fredonner des comptines des plus triviales comme "trois petits chats" et "une souris verte". Généralement connues sous la forme de jeux d'enfants entendus dans les cours de récréation, ces comptines enfantines chantées par des adultes avec sérieux laissent place à un profond malaise. Ces personnes non identifiables incarnent alors l'image des hommes puissants selon l'artiste. Par l'utilisation du flou et sous couvert de l'anonymat, Marie Legros représente tous les hommes puissants mais souhaite également révéler leur véritable nature. Avec une forme d'humour, elle entend critiquer le monde dit des hommes puissants ; ces hommes qui passent leur journée en réunion, couper du monde réel et des questions sociétales qui nous entourent, tels des enfants encore innocents.



Pierre Joseph, *Recherche histoires désespérément*, 1993, impression laser sur papier, passe-partout et cadre, 42 x 29 cm (53 x 43 cm encadré), Collection privé

Pierre Joseph est un artiste contemporain français dont la pratique artistique emprunte à la culture populaire. Ses œuvres se construisent dans une relation au fictionnalisme et à la virtualité, tels que les contes de fées, le cinéma, les jeux vidéo et les jeux de rôle. Depuis 1991, l'artiste élabore et met en scène des personnages fictifs (un chevalier, Cendrillon, ou encore Superman) dans une série d'œuvres intitulée *Personnages à réactiver*. Lors de vernissage d'exposition collective, Pierre Joseph convoque dans notre réalité ces personnages issus d'univers parallèles. Ainsi le spectateur se retrouve réellement face à eux et entretient dès lors une relation physique et manifeste. Une fois le vernissage terminé, le *personnage à réactiver* de l'artiste prend la forme d'une photographie dans l'exposition qui laisse une trace de leur brève apparition. L'œuvre ici présente, *Recherche histoire désespérément*, est un témoignage du *personnage à réactiver* du *Policier* (1993). Cette impression sur papier est une reproduction agrandie d'un tract distribué au spectateur lors de sa réactivation. Ainsi le policier milite au nom de la Société Protectrice des Personnages, non satisfaits de leur réalité et contre leurs créateurs en réclamant davantage de liberté. Pierre Joseph réinterroge notre rapport à la réalité en donnant littéralement vie à la fiction grâce à ses *personnages à réactiver*.



Véronique Joumard

Née en 1964 à Grenoble (Isère, France). Vit et travaille à Paris (France)

Horloge, 1998

Éléments électroniques et boîtier en bois, 12 x 50 x 8,5 cm, FRAC Occitanie Montpellier

Véronique Joumard s'intéresse aux dispositifs permettant de rendre visibles des énergies telles que l'électricité ou la lumière. Ces deux thématiques sont récurrentes dans sa pratique, tout comme l'espace, le temps, la durée.

Comme le titre l'indique, il est ici directement question du temps, au travers d'une horloge. De par son fonctionnement électronique, elle nécessite de l'électricité afin de générer une lumière qui doit nous donner l'heure. Cette œuvre s'inscrit donc au cœur de sa démarche. Tout comme l'électricité, le temps, en tant que système de mesure, a été inventé par l'homme. C'est une notion à la fois réelle, puisque *Horloge* affiche le temps qui passe, et relative. Si le temps passe à la même vitesse pour tout le monde, nous n'éprouvons pas la même notion du temps, selon le vécu, les instants, les fuseaux horaires ou encore si nous nous trouvons sur terre ou dans l'espace.

À partir d'un ready-made d'une horloge électronique, Véronique Joumard nous invite à prendre conscience du temps qui avance avec une précision aux centièmes de seconde. Ce constat froid du temps renvoie à notre existence, à nos actions et par extension à notre mort certaine. L'artiste évoque un type d'enregistrement de la réalité par l'image, un enregistrement auquel nous avons recours tous les jours pour organiser notre temps, et qui pourtant n'est qu'une autre évocation d'une fatalité.